



Une question de probabilités

Neevh

L'orage grondait au-dessus de l'arène, mêlant sa voix de basse à celle de la foule. Il vit le Nubien avancer vers lui, glaive tendu, muscles luisants. Un casque doré, surmonté d'une queue de cheval, recouvrait sa tête et masquait son visage. Traits figés, effrayants de puissance. Derrière lui, les mêlées et les cris des autres combattants semblèrent s'alentir et s'éloigner. Dans ses narines, l'odeur du sang. Il sut qu'il allait mourir. Déjà, le Nubien levait son arme, rugissant de triomphe.

— Peter ?

Il cligna plusieurs fois des yeux. Le Nubien suspendit son geste et dit, d'une voix extraordinairement suave :

— Vous avez une communication.

En un instant l'arène et ses odeurs fauves s'évanouirent. Peter soupira, presque soulagé. Il se redressa et ôta son casque sensoriel et ses gants, appréciant au passage la quiétude de son salon. Puis il s'étira. Aussitôt Oz réagit. Calculant la nouvelle position de Peter, elle réajusta son volume et adapta la couleur du tissu à son désir du moment. Un violet profond. Peter sourit, satisfait. Le Synth qui la lui avait vendu avait eu raison. Oz était une vraie merveille.

— Qu'est-ce qu'il y a, Ève ?

— Une communication, Monsieur.

La voix l'enveloppa, caressante. Elle ne semblait provenir d'aucun point de la pièce. Peut-être à cause de l'implant. Il demanda encore :

— Qui est-ce ?

— Je n'en sais rien, Monsieur.

Peter, intrigué, se leva. Oz se rétracta aussitôt, adoptant la forme d'une sphère molle et soyeuse qui roula silencieusement jusqu'au coin de la pièce.

— Comment ça tu n'en sais rien !

— Numéro confidentiel, Monsieur. Impossible à identifier.

La voix d'Ève semblait sincèrement désolée.

— C'est bon, envoie.

Un écran se matérialisa sur le mur, face à Peter. Un homme y apparut. Apparemment pas un Synth. Son crâne, nu et tatoué, renseigna aussitôt Peter sur sa fonction. C'était un flic. Il avait choisi d'apparaître en gros plan et souriait d'une façon amicale.

— Peter Malto ?

— Oui.

— Bonjour, je m'appelle Yann Gordon, du bureau 108. Il faudrait que vous passiez nous voir.

— C'est quoi le bureau 108 ?

— Plaintes et Litiges.

— C'est-à-dire ?

— Écoutez, le mieux serait que vous veniez, je vous expliquerai.

— Quand ?

— Le plus tôt possible. Je crois savoir que vous ne travaillez pas aujourd'hui, alors disons vers quinze heures. Je compte sur vous, n'est-ce pas ?

Peter eut à peine le temps d'acquiescer que l'image disparut.

— Ève !

— Oui Monsieur.

— C'est toi qui as mouchardé ?

— Oui Monsieur, mais en l'occurrence ce n'était pas du mouchardage. J'y ai été contrainte. Le bureau 108 est prioritaire. Il a naturellement accès à ma mémoire.

Jamais la voix d'Ève ne lui avait paru si horripilante. C'était pourtant lui qui l'avait choisie. Le Synth du programme « Quiet Home » avait procédé à une pré-sélection de trente-quatre voix, dans un catalogue qui en comptait dix mille. Les dix mille plus belles voix de tous les temps, affirmait la pub. Peter avait lui-même défini ses critères : « Voix féminine. Sensuelle et mystérieuse. Timbre plutôt grave et phrasé tranquille. » Son choix s'était arrêté sur la N°17.

— Excellent, avait susurré le Synth, Monsieur a du goût. Voulez-vous savoir ?

— Pourquoi pas.

— Voix n°17 : Delphine Seyrig. Actrice française du XXe siècle. Née à Beyrouth en 1932, décédée à Paris en 1990. Un des voix les plus troublantes de cette époque.

— Bonjour Monsieur...

La voix avait coulé une fois de plus dans son oreille, mais cette fois-ci elle s'était adressée directement à lui. Peter n'avait pas pu s'empêcher de fermer les yeux.

— Comment allez-vous ce matin ?

La question avait été posée avec légèreté et sollicitude.

— Vous devriez vous lever maintenant.

C'était plus une invitation qu'un conseil. Une promesse évidente de bonheur à suivre.

— Alors ?

La voix du Synth, presque croassante, lui avait fait rouvrir les yeux.

— Vous souhaitez la voir ?

— Je ne crois pas, non.

— Et pour le prénom ?

— Appelez-la Ève.

Peter se sentait un peu nerveux. Avait-il commis quelque chose de répréhensible ? Quelque chose d'interdit ? Il chercha un moment en arpentant la pièce. Ève gérait ses crédits et ses taxes parfaitement. Et s'il y avait eu un problème, c'était le programme « Quiet Home » qui en aurait fait les frais, pas lui. Son contrat le garantissait. Alors quoi ? Il avait bien accompagné Boris en forêt, une dizaine de jours plus tôt, mais personne ne les avait repérés lorsqu'ils étaient sortis du sentier de niveau 1 auquel leur permis donnait accès. C'est sûr que si un des Synths de la Verte les avait surpris en zone sauvage, ils auraient eu droit au grand jeu : amende maximale et suppression dudit permis. Comme si le fait de marcher quelques instants sur des feuilles mortes pouvait anéantir la planète...

Il fila à la cuisine et voulut ouvrir le réfrigérateur.

— Désolé Monsieur, mais vous avez déjà déjeuné.

— Allez Ève, laisse-moi ouvrir.

— Non Monsieur. Dois-je vous rappeler que vous avez signé de vous-même le programme « Minceur », il y a dix jours ? Vous avez déjà perdu deux kilos. Un peu d'eau peut-être ?

Peter retourna au salon et empoigna Oz sans ménagement. Elle se déploya instantanément pour accueillir son postérieur, et l'envelopper dans le cuir d'un simili vieux fauteuil-club.

— Ève ?

— Oui Monsieur.

— C'est quoi au juste ce bureau 108 ?

— Plaintes et Litiges. 215 Avenue du Soleil. Douzième étage. En partant dans quarante-huit minutes, vu l'état du trafic, vous serez à l'heure pour votre rendez-vous. Souhaitez-vous un costume ?

— Et puis quoi encore ! Non, j'irai comme ça.

— Dans votre intérêt, je suggère le brun.

— T'es pas ma mère, Ève !

— Je sais Monsieur, mais tout comme elle je dois veiller sur vous.

— Tu ne m'as rien dit à propos du 108.

— Plaintes et Litiges, c'est tout ce que je suis autorisée à vous transmettre.

Vous devriez mettre votre costume maintenant. Il vous va si bien.

Un moment plus tard, Peter quitta l'appartement. Il entra dans l'ascenseur en se grattant furieusement l'épaule droite. Le tissu brun irritait sa peau à force d'en épouser les contours.

— Vous devriez faire attention, Monsieur, avertit Ève, vous êtes en train de brouiller vos capteurs. Le Serveur de votre médecin est déjà en train de me demander ce qui se passe. Que dois-je lui répondre ?

— Qu'il aille se faire foutre ou qu'il m'arrange ça en vitesse !

L'ascenseur s'arrêta au niveau moins quatre. Peter en sortit, plus calme, avec l'impression que le costume le serrait moins. Il s'examina dans les miroirs qui tapissaient le vestibule et se trouva élégant. Quand les portes du sas s'ouvrirent sur sa voiture, il se demanda quel genre de produit les fibres brunes de son costume avaient diffusé pour qu'il se sente si bien. Il monta dans sa voiture. La portière se referma d'elle-même, sans bruit. Et la voix d'Ève demanda :

— Désirez-vous conduire, Monsieur, ou souhaitez-vous que je m'en occupe ?

— Prends le volant, Ève.

Tandis que la voiture roulait à travers le parking, Peter tendit le bras vers la boîte à gants. Il entendit un petit clic de verrouillage puis à nouveau la voix d'Ève :

— Permettez-moi de vous rappeler que vous avez fumé une cigarette juste après le déjeuner, Monsieur.

— Et alors !

— Vous vous êtes inscrit au programme « Poumons Clairs », Monsieur, aussi devez-vous vous abstenir de fumer jusqu'à ce soir. Je vous rappelle qu'en respectant ce programme, vous verrez baisser vos cotisations sociales de trente-sept crédits et que dans le cas contraire, elles augmenteront. Souhaitez-vous une dose de Nicovap ?

— Non.

— Un peu d'eau ?

— ...

— De la musique ou un film ?

— Lâche-moi, Ève.

Peter laissa aller sa tête contre le cuir déjà tiède de son siège. Il regarda s'éloigner les jardins de la Résidence, puis vit défiler les entrées des autres blocs paysagers, avant que la voiture n'aille prendre sa place dans le trafic autoroutier. Au loin, la ville scintillait, comme un bibelot. Il savait que plus il s'en approcherait, plus cette impression de beauté fanerait.

Yann Gordon était encore plus imposant que sur l'écran. Il dominait Peter d'au moins deux bonnes têtes. Mais il souriait d'un vrai sourire, contrairement aux Synthés qui l'avaient accueilli et dirigé jusqu'à son bureau.

— Merci d'être à l'heure, monsieur Malto.

— Je ne vois pas comment j'aurais pu faire autrement. Avec ce pr...

Peter se tut brusquement. Yann Gordon avait beau lui sourire, il valait mieux garder ses critiques à l'égard de « Quiet Home » pour lui, même s'il s'agissait en l'occurrence d'un programme privé.

— Je sais ce que c'est, répondit pourtant le flic avec sympathie, ma femme a réussi à me convaincre que notre vie allait devenir formidable avec ce programme. Moi je n'en suis pas encore convaincu. Quoi qu'il en soit, je ne vous ai pas demandé de passer pour une enquête de qualité.

— Ah ?

Peter sentit son épaule gauche recommencer à le démanger. Puis son bras. Il essaya de se gratter, discrètement, en priant pour que les capteurs du costume réagissent malgré le fait qu'il était entré en zone protégée.

— Voilà, poursuivit Yann Gordon, c'est à propos d'une plainte déposée contre vous.

— Contre moi ? Qu'est-ce qu'on me reproche ?

— À vous directement, rien, mais... Vous connaissez cette personne ?

Yann Gordon effleura son bureau. Un écran virtuel apparut, vertical, entre les deux hommes. Ses contours, d'un bleu électrique, vibraient très légèrement. Peter regarda le visage d'une femme s'inscrire, ligne après ligne, sur la surface transparente. Il secoua la tête, perplexe, et dit :

— Non, je ne vois pas qui c'est.

— Vous êtes sûr ?

— Absolument. Pourquoi, je devrais ?

Yann Gordon hocha la tête, l'air amusé.

— Oui. C'est votre arrière-grand-mère maternelle.

Peter, incrédule, reporta son regard vers l'écran.

— Amandine Breille, énonça Yann Gordon, au moment de cette photographie elle avait soixante-dix-huit ans. C'était deux ans avant sa mort.

Peter nota les cheveux courts de son aïeule. Leur couleur gris cendre le mit mal à l'aise, tout comme les rides qui striaient, çà et là, son visage souriant. Il remarqua la peau lâche du cou et ne put s'empêcher de penser que personne aujourd'hui n'oserait se montrer dans un tel état.

— Votre arrière-grand-mère maternelle, poursuivit Yann Gordon, a été l'une des premières à bénéficier du programme « Phoenix ».

— C'est quoi ça ?

— Incinération et mise en orbite autour de la Terre. Vous l'ignoriez ?

— Vous savez, aujourd'hui ma famille se résume à un seul individu. Moi, en l'occurrence.

L'écran s'évanouit. D'une fente située à même le bureau, un tirage de la photographie jaillit avec un bruit très doux.

— Pour vous, dit Yann Gordon en le lui tendant. Ce programme a été mis en place dans les années 2010. À l'époque c'était très à la mode.

— Elle a dû dépenser une fortune !

— On peut dire ça, mais apparemment votre famille avait les moyens.

— Ce qui n'est plus le cas.

— Allons, ne vous plaignez pas.

Peter, un peu mal à l'aise, recommença à se gratter l'épaule.

— Comment vous savez tout ça ?

— Nos archives.

— Vous voulez dire que mon arrière-grand-mère tourne au-dessus de nos têtes depuis tout ce temps ?

— *Tournait*, pour être précis.

— Comment ça ?

— En fait le programme « Phoenix » a été abandonné au bout de trente-sept ans. Quelques urnes étaient entrées en collision avec des satellites. Avec les médias, ces accidents ne sont pas restés longtemps secrets. Des familles ont porté plainte et la Société Phoenix a dû fermer, non sans avoir rapatrié gratuitement les autres urnes, 42796 en tout. On le sait grâce aux dossiers que les familles ont dû remplir pour pouvoir bénéficier de ce service. La vôtre ne l'a pas fait.

— Et alors ?

— Alors votre arrière-grand-mère est restée là-haut. Pas toute seule, je vous rassure. On évalue le nombre d'urnes encore en orbite à environ 800. D'ailleurs il va falloir que quelqu'un s'en occupe, parce que le problème c'est que celle de votre arrière-grand-mère est retombée, il y a douze jours, et qu'on ne voit pas pourquoi ce serait la seule.

— Vous plaisantez ?

— Non. Elle a dû être percutée par quelque chose, on ne sait pas encore. Toujours est-il qu'elle a ripé de son orbite et que l'attraction terrestre a fait le reste. Elle s'est écrasée en plein désert libyen.

Peter ne put s'empêcher de soupirer et lança, soulagé :

— Au moins on ne pourra pas dire qu'elle manquait de sens civique. Elle...

Il se tut, avisant l'air préoccupé de Yann Gordon.

— Oui ?

— Il y avait quelqu'un au point d'impact.

— Non !

— Si. Vous avez déjà entendu parler de la Blue Gold ?

— C'est une compagnie de forage, non, spécialisée dans la flotte ?

— Un consortium pour être exact. Il y a douze jours, à six heures trente-huit minutes et quarante-sept secondes, si l'on se fie à l'implant de la victime, un de leurs directeurs généraux se trouvait exactement au mauvais endroit. Je suis d'accord avec vous, c'est impensable, surtout que le gus était suivi par le programme « Irma ».

— Je ne le connais pas celui-ci.

— Normal, c'est un programme réservé aux huiles. Un truc hors de prix. L'avenir en direct ou presque. « Irma » est spécialisée dans les probabilités. Vous ajustez votre programme de vie en fonction des résultats de ses calculs.

— Et le *gus*, comme vous dites ?

— Il n'en reste plus grand-chose à part son implant.

— Mais pourquoi ils se retournent contre moi ?

— Juridiquement parlant vous êtes responsable, monsieur Malto. Autrefois si quelqu'un se cassait la jambe sur la tombe de votre grand-père, c'est vous qui casquiez, eh bien aujourd'hui c'est pareil, la loi n'a pas changé, et comme vous êtes le dernier membre vivant de votre famille, la Blue Gold se retourne contre vous, c'est pas plus compliqué.

— Et comment ils ont su que c'était mon arrière-grand-mère ?

— En fouinant dans les archives du programme « Phoenix ». Ils ont les moyens, vous savez, c'est un consortium. Ils vont vous mettre sur la paille, mon vieux, je suis désolé. Mais si ça peut vous consoler, vous ne serez pas le seul.

— C'est-à-dire ?

— « Irma » va y passer aussi, c'est évident.

Peter hocha la tête d'un air désabusé. Yann Gordon se pencha et lui dit sur le ton de la confidence :

— Peut-être qu'avec un bon avocat, vous pourriez vous en tirer en vous retournant vous aussi contre « Irma ». J'en connais un, si ça peut vous aider, au programme « Vie Paisible ».

Quand Peter rejoignit sa voiture un quart d'heure plus tard, il fut incapable d'en ouvrir la portière.

— Ève ! Laisse-moi monter !

— Je suis sincèrement désolée, Monsieur, c'est impossible.

— Mais qu'est-ce que tu racontes !

— Une question de probabilités, Monsieur. Vos chances de l'emporter face à la Blue Gold sont d'environ 0,007 %. Si vous vous retournez contre « Irma », elles montent à 37,24 % : à votre place, si je puis me permettre, je tenterais la chose. En revanche, vu les dépenses à venir, il vaut mieux que vous empruntiez les transports en commun et que vous logiez désormais au Foyer des Heureux Célibataires. Votre place est déjà réservée.

- C'est ça, oui !
- Dois-je vous rappeler, Monsieur, que vous avez eu la sagesse de souscrire au programme « Régence d'Or » ?
- C'est quoi ce truc ?
- Un contrat d'assurance qui vous met automatiquement sous tutelle.
- Je n'ai jamais rien signé en ce sens !
- Si Monsieur, le jour où vous avez eu la bonté de me prendre à votre service. À partir de maintenant, je m'occupe de tout.